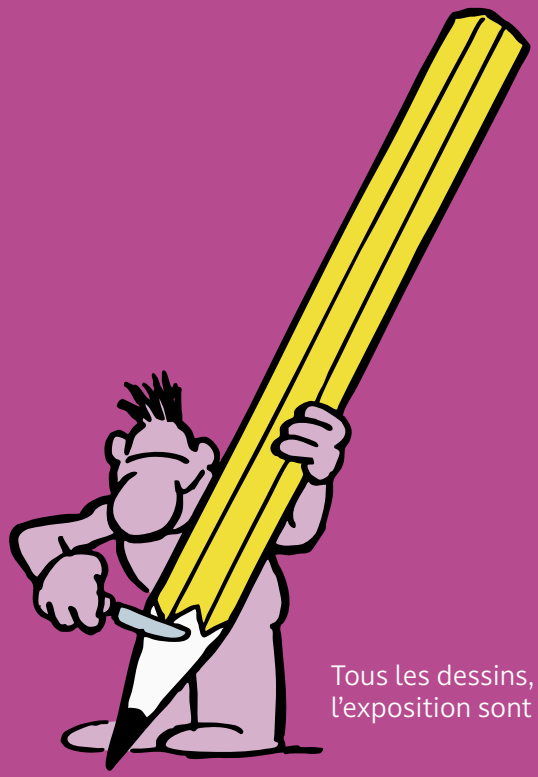
# DuBouillon

Dessinateur du Quotidien



Tous les dessins, les photographies et objets de l'exposition sont prêtés par Alain DuBouillon



Les Archives municipales de Lyon mettent en lumière la richesse journalistique et créative d'une figure du dessin lyonnais, Alain Bouillon, dit DuBouillon. Pendant plus de 50 ans, cet artiste prolifique a fait sourire et réagir les lecteurs de nombreux magazines et journaux, tels que : *Paris Match, Tintin, Record, Elle, Le Progrès, Lyon-Poche, VSD, Le Pèlerin Magazine, Télé Magazine* et bien d'autres.

Ce qui fascine chez DuBouillon, c'est son caractère touche-à-tout. Il a exploré plusieurs univers : cinéma, publicité, dessin animé, bande dessinée, tant en France qu'à l'international.

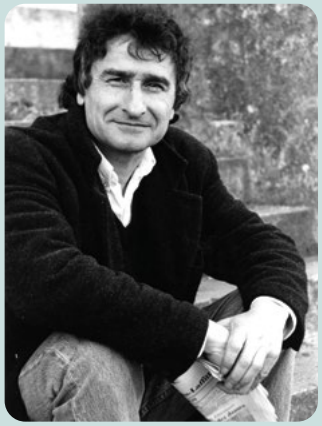
Sa force ? Son inspiration est partout, y compris dans les situations les plus banales. Pas besoin de grands événements, les petits riens du quotidien sont également des sujets à rire.

Dans ses dessins, l'humour, souvent immédiat, naît de situations paradoxales qu'il croque avec une grande maîtrise graphique. Les sujets graves sont fréquemment abordés avec une apparente légèreté, dans un style épuré et minimaliste, parfois sans le moindre texte. Derrière cette sobriété se cache pourtant une critique mordante des inégalités, de la guerre, du pouvoir des multinationales ou des dérives de personnalités publiques que DuBouillon n'hésite pas à tourner en dérision. Ses personnages, reconnaissables à leur gros nez et à leurs traits arrondis, évoluent dans des scènes du quotidien, réelles ou imaginaires, et nous semblent familiers.

Pour montrer l'incroyable diversité des sujets de son travail, qu'ils soient locaux, nationaux, internationaux, publics ou intimes, l'exposition propose un voyage à travers plus de 250 œuvres, organisées comme les rubriques d'un journal. Certains dessins sont présentés dans leur version originale, d'autres sont agrandis pour mieux apprécier les détails et les effets visuels propres à son style.

Lorsqu'il s'éloigne de l'actualité pour créer des œuvres muettes, intemporelles, parfois teintées d'humour noir ou absurde, c'est alors l'artiste qui s'exprime.

L'exposition « DuBouillon, Dessinateur du Quotidien» est une invitation à découvrir l'univers d'un artiste-journaliste dont l'humour et la critique sociale restent d'une grande actualité.



Alain DuBouillon vers 1995
Photo Annick Jasserand

*Paris Match*, octobre 1968

Alain Bouillon est né à Lyon le 30 octobre 1943, dans le quartier de Perrache, rue Delandine. Surnommé «DuBouillon» depuis l'école primaire Condé, ce pseudonyme deviendra plus tard la signature de l'artiste. Son parcours artistique commence très tôt, en 1960, avec une formation d'un an à l'École des Beaux-Arts de Lyon, aux cours du soir de dessin. Il a comme professeur Pierre Vincendon et comme camarades Tardi, Alain Roche et Serge Boyer.

En 1963, après son service militaire dans l'armée de l'air comme dessinateur, il quitte Lyon pour Paris. « Mon premier grand frisson, c'est quand *Paris Match* a publié mon dessin. Là, je me suis dit que peut-être, je pourrais vraiment raconter le monde avec un crayon. »

À Paris, le jeune dessinateur de 22 ans évolue dans l'univers artistique de la rive gauche, autour du bistrot-club emblématique Le Rock & Roll Circus, à Saint-Germain-des-Prés, véritable laboratoire d'idées, de musique et d'insolence. Il y côtoie des figures majeures du dessin engagé : Cabu, Reiser, Cavanna, Fred..., des amis qu'il qualifie de « dessinateurs combatifs, des militants de la liberté ». Parmi ses rencontres marquantes figure Copi, dessinateur argentin exilé à Paris.

à partir de 1965, DuBouillon voit ses premiers dessins publiés dans le prestigieux magazine *Paris Match*. Cette collaboration de deux ans lui ouvre les portes des grands journaux et magazines nationaux et internationaux : *Le Nouveau Candide, Le Nouvel Observateur, Adam, Lui, Playboy, Le Figaro, Tintin, Record ou Salut les copains, VSD, Elle, Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo*.

Dans les années 1970, il rejoint le *Journal Tintin*. Il y occupe pendant deux ans, avec Reiser, la deuxième de couverture. Le magazine *Record* lui propose une collaboration de quatre années. Il publie l'album *Tortax* et une série de trois albums sur le Football, chez Glénat. Ses albums et dessins sont également édités en Italie (*Futball*, Mondadori, 1998), au Portugal (*Mundial*, Glénat,

*Gazoual*, scénario Reiser, dessin DuBouillon
*Record*, janvier 1968,

La noce
*Playboy*, vers 1985

Théâtre romain
Illustration pour des panneaux d'information pour le Réseau Autoroutier Rhône-Alpes (AREA)

80 panneaux marron avec des dessins en silhouette commandés à DuBouillon ont été installés sur le parcours des autoroutes Lyon-Grenoble et Lyon-Chambery-Annecy-Genève, sur environ 300 kilomètres. Mis en place entre 1977 et 1981, les panneaux sont restés jusqu'en 1990.

1998) et aux Pays-Bas (*Mundial,* Glénat, 1998).

Son œuvre franchit les frontières, grâce à des publications dans la presse anglaise, dans *Mayfair*, un magazine britannique pour adultes, mais c'est en Allemagne qu'il connaît son plus grand rayonnement international.

Il est publié dans le *Stern*, un des titres majeurs de la presse allemande, et se distingue surtout par la publication de plusieurs albums notamment la série culte d'outre-Rhin, *Mensch, Herbert !* (Conpart Verlag, Berlin, 1989-1992) centrée sur l'absurde et la satire sociale universelle. Trouvant la bande dessinée trop contraignante, DuBouillon s'oriente davantage vers le dessin d'actualité et la caricature politique.

En 1970 Il s'installe en Ardèche, puis à Lyon, où il devient un dessinateur de presse incontournable, notamment au *Progrès* et à *Lyon Poche*. Il relève l'enjeu majeur de la presse régionale : « faire rire, sans en heurter aucun ». Il renouvelle son style et adopte un humour accessible et fédérateur. DuBouillon maintient des liens avec la presse nationale et internationale grâce à des agents et des agences européennes et françaises.

DuBouillon a profondément marqué l'humour de la presse et de la communication graphique par son style unique, sa longévité et sa capacité à fédérer un public très large autour de la satire et de la dérision. Il est salué par ses pairs pour sa capacité à rester dans le ton de l'actualité et à renouveler son humour.

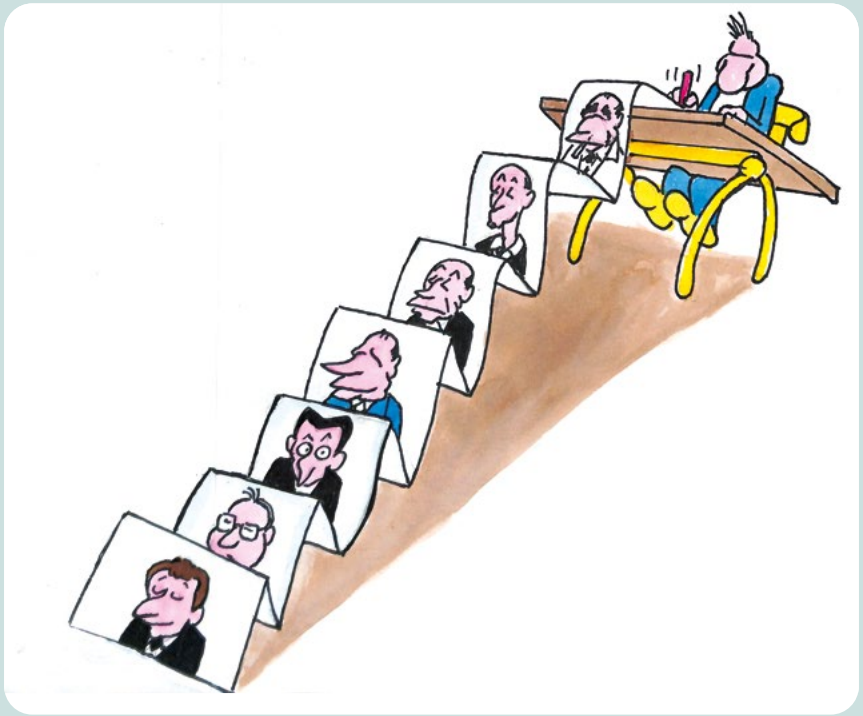
Dessin publicitaire pour *Le Progrès*
Vers 1978

## Le dessinateur de presse, entre art et journalisme

Le dessinateur de presse est à la fois artiste et journaliste. Artiste, il l'est par sa formation et une œuvre marquée par un style graphique personnel qui devient sa signature.

Journaliste, il observe, décrypte et traduit l'actualité en images destinées à accompagner, illustrer ou commenter l'actualité dans la presse écrite, les magazines spécialisés ou les médias numériques.

DuBouillon incarne la figure du dessinateur de presse, à la croisée de l'expression artistique et de l'analyse journalistique. À travers ses dessins publiés dans divers supports médiatiques, il commente l'actualité politique, sociale et culturelle avec un regard acéré, mêlant humour, ironie et engagement. Son trait reconnaissable et son sens aigu de la satire lui permettent de proposer une lecture critique des événements contemporains. À l'instar de nombreux artistes-journalistes, DuBouillon ne se contente pas d'illustrer l'information : il la questionne, la décortique et la met en perspective. Son œuvre participe ainsi activement au débat public et témoigne de l'importance du dessin de presse comme outil de réflexion et d'expression dans une société démocratique.



Autoportrait, *Le Progrès*, 2024

## DuBouillon, du style !

Le style de DuBouillon se caractérise par des éléments graphiques distinctifs et constants pendant toute sa carrière : formes arrondies, nez proéminents, bouches expressives, houppettes, silhouettes pleines et nœuds papillon.

Initialement présent dans ses bandes dessinées (*Gazoual* et *Tortax*) et ses débuts à *Paris Match*, ce style simple et lisible a évolué vers un trait plus épuré et efficace dans ses dessins de presse quotidiens. Les détails s'estompent au profit de la narration et de l'expression, les décors deviennent minimalistes, et les couleurs s'uniformisent pour concentrer l'attention sur les personnages et les situations.

Dans sa collaboration avec la presse régionale, DuBouillon adapte son humour, prenant un ton rassembleur et bienveillant, tout en conservant une satire parfois incisive. Il aborde des thèmes variés, critiquant les comportements sociaux et les routines avec un style visuel simple et efficace qui renforce l'impact de ses messages. Malgré son ancrage dans une époque, son style et son humour restent accessibles et compréhensibles aujourd'hui.

Haut les mains
*Agence intermonde Presse*, années 1980,

Vendanges, *Le Progrès*, 2009

## DuBouillon, entre humour et liberté d'expression

DuBouillon revendique avec ironie son rôle de dessinateur d'utilité publique comme « observateur de la connerie du monde ». Il affirme sa volonté d'utiliser son art comme un moyen d'expression, pour partager sa vision du monde et susciter la réflexion.

Depuis plus de quarante ans, il scrute la société, en croque l'actualité politique, sociale, religieuse et environnementale. Il caricature aussi bien les puissants que les anonymes, abordant des sujets sensibles – conflits, scandales, inégalités, écologie, religion – avec une légèreté apparente insufflant des critiques souvent acérées, sans recourir à un discours frontal ou explicite.

En jouant sur l'humour, qu'il considère comme « l'une des clés de la liberté d'expression », DuBouillon dénonce l'absurdité du monde tout en restant dans un registre accessible et divertissant. L'humour, selon lui, rend la critique plus percutante et encourage une réflexion critique.

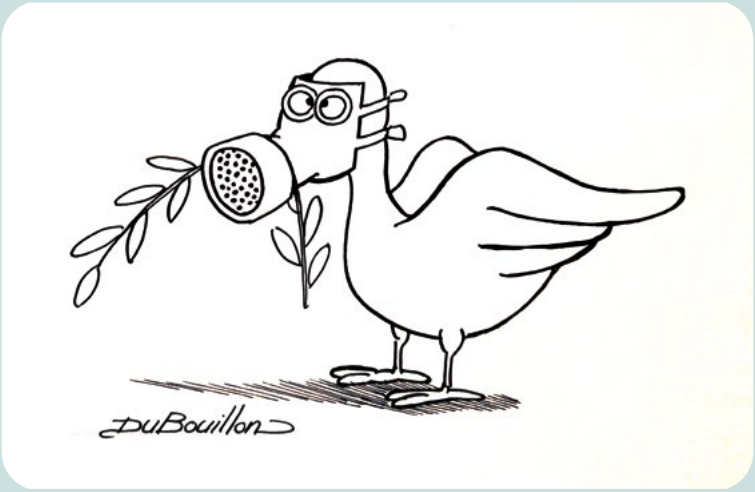
Travaillant régulièrement pour la presse régionale, à destination d'un public diversifié, il souligne la difficulté de « faire rire tous les lecteurs sans en heurter aucun ». Cette contrainte l'amène à manier la satire avec subtilité, évitant la méchanceté gratuite tout en assumant une véritable critique sociale et politique.

Son engagement pour la liberté d'expression s'exprime aussi à travers sa fidélité à la mémoire de ses amis de Charlie Hebdo. Pour lui, ils ont payé le prix pour que le dessin de presse reste un espace de liberté essentiel pour questionner la société et défendre le droit à l'irrévérence.

DuBouillon est affilié à *Cartooning for Peace,* un réseau international de dessinateurs engagés dans la promotion de la liberté d'expression et des droits humains. Son appartenance à cette organisation réaffirme son engagement envers ce droit fondamental à travers son art. Son implication au sein du Comité Consultatif de France-Cartoons témoigne également de son rôle actif dans la défense de ces principes au sein de la communauté des dessinateurs.

▷
Il faut continuer de dessiner
Dessin réalisé après les attentats de Charlie Hebdo, *Le Progrès*, 2015

La paix
Dessin réalisé pendant la première guerre du Golfe, *Le Progrès*, 1991
▷



## Hommes, femmes : mode d'emploi

Dans sa représentation des femmes, DuBouillon joue avec les codes d'un érotisme reflétant une époque où la satire libre, souvent irrévérencieuse, s'épanouissait sans contraintes sociales.

Ses personnages féminins, voluptueusement exagérés et parfois ornés de nœuds papillon dans les cheveux, sont représentés dans diverses situations du quotidien, allant de l'anonymat à des figures de l'actualité, tantôt touchantes, tantôt grivoises.

Quant à la relation homme-femme et à la vie familiale, elles sont croquées avec leurs imperfections et leurs difficultés : chamailleries, surprises, tendresse, absurdités de la vie domestique ou parentale…

Même lorsqu'il a recours aux clichés, DuBouillon en parle avec une ironie bienveillante, transformant les conflits en instants cocasses. Son humour, à la fois mordant et chaleureux, invite à l'autodérision.

La famille consommation, *Le Progrès*, années 1980

Harcèlement au travail, *VSD*, 1982

## Drôlement humains dans nos loisirs

Drôlement humains dans nos loisirs

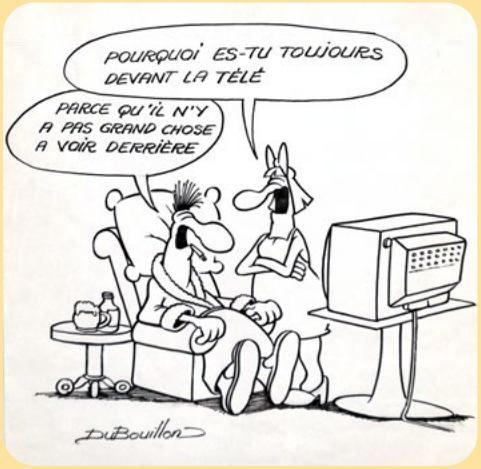
DuBouillon examine les loisirs et les vacances des Français à travers un regard à la fois satirique et humaniste, mettant en lumière les contradictions et les excès de ces moments supposés être relaxants, mais qui se transforment souvent en sources de stress et de promiscuité sociale.

À travers l'humour et la satire, il déconstruit les récits idéalisés pour révéler des réalités plus complexes et moins glamour derrière ces moments de détente. Les plages et les stations de ski, censées offrir une échappatoire, deviennent des lieux de chaos et de frustration, tout en soulignant les aspects parfois comiques de ces activités.

DuBouillon aborde aussi les loisirs sous l'angle de la consommation, représentant les Français en train de faire du shopping, de visiter des centres commerciaux ou de participer à des soldes. Ses dessins soulignent le rôle central de la consommation dans les loisirs modernes, ainsi que les excès et les dérives de cette culture.

DuBouillon explore également l'engouement pour les pratiques technologiques. Face à la télé, souvent utilisée comme échappatoire, les couples sont montrés à leur désavantage : avachis sur le canapé, une pile de chips et de bouteilles de bière à leurs pieds, le regard vide devant des programmes anesthésiants. Le dessinateur dénonce l'abrutissement doux d'un loisir passif et la présence omniprésente des écrans.

Les vacanciers du mois d'août
*Le Progrès*, années 2000




Devant la télé
*Agence Intermonde presse*, années 1980



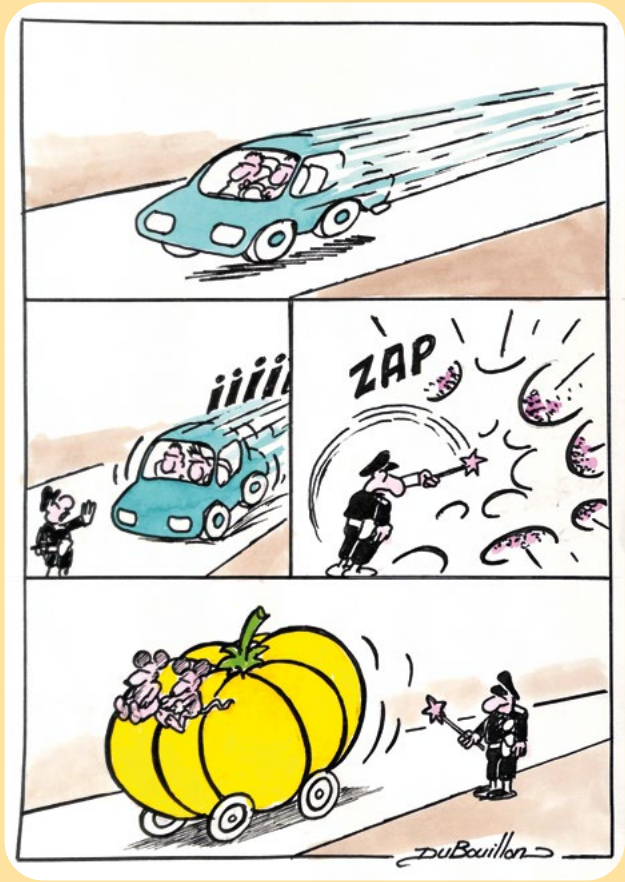
## La voiture, objet de désir

Symbole de progrès, la bagnole est aussi source de stress, de danger et de dégâts environnementaux.

DuBouillon perçoit l'humour dans les situations quotidiennes, comme faire le plein à une station-service, faire face aux pannes ou naviguer entre les obstacles de la route, il dénonce la pollution automobile, ironise sur l'extinction des animaux comme conséquence de la circulation routière, critique les conduites dangereuses et l'irresponsabilité des conducteurs, se moque des rivalités nationales, aborde les radars et leur influence sur le comportement des automobilistes, et souligne l'augmentation des accidents. Il amplifie toutes ces scènes et les enrobe dans des scénarios absurdes, se concentrant souvent sur les aspects négatifs.

DuBouillon puise dans les codes du merveilleux pour ériger la bagnole en personnage central d'un conte de fées : policiers-bonnes-fées transformant voiture et passagers en citrouille et souris, radar personnifié en prédateur poursuivant les véhicules, Père Noël enlisé dans la neige avec son traîneau-épave, lapin anthropomorphe signalant l'emplacement d'un radar... Sans oublier cette voiture écologique fonctionnant au lait, qui broute dans les montées.

Sa fantaisie, peuplée d'objets personnifiés et d'animaux anthropomorphes, rappelle un peu celle de La Fontaine où le fabuleux sert une morale sociale et environnementale.




Excès de vitesse
*Lyon Poche*, 2001

## Le bistrot, la table, la clope… et la convivialité

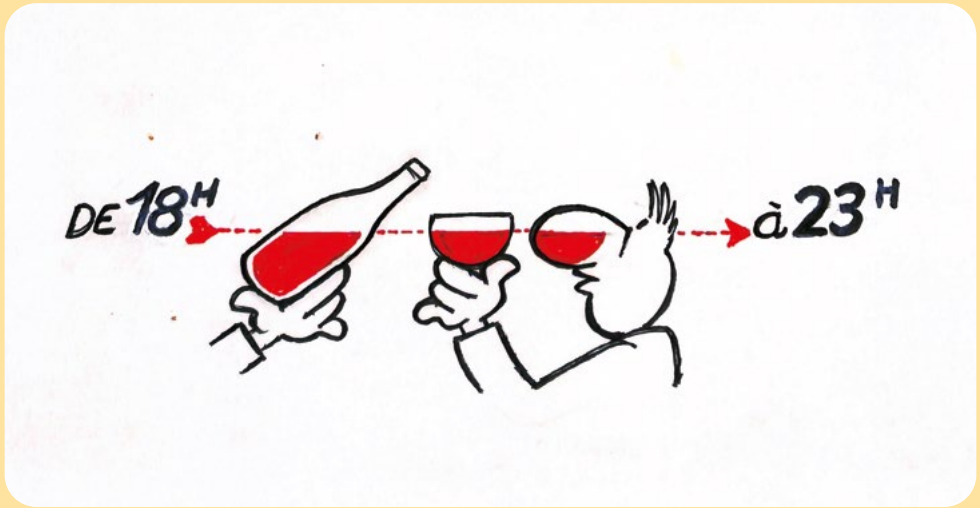
Alain DuBouillon, profondément attaché à l'art de vivre à la française, fait des bistrots et de la gastronomie un fil rouge de ses dessins. DuBouillon observe ces lieux et ces pratiques avec un œil à la fois caustique et bienveillant. Il met en scène les absurdités du quotidien, les drames et les joies partagés autour d'une table ou au comptoir avec humour pour les dédramatiser et rapprocher les gens.

## Tous au bistrot

DuBouillon a longtemps vécu place des Terreaux, il commençait ses journées au café du coin, où il lisait la presse pour s'inspirer de l'actualité et produire ses dessins quotidiens.

Ce rituel souligne le rôle central du bistrot comme lieu d'échanges, de veille sociale et d'inspiration artistique dans son œuvre. Il y observe la vie, les gens, les discussions, ce qui nourrit la justesse et la fraîcheur de sa satire.

Au bistrot, ses personnages, rassemblés autour de verres de vin, débattent des sujets les plus variés, arrosés d'opinions surréalistes : « La France va manquer de vin », « Il y a de l'eau sur la lune, je n'irai jamais sur la lune ! », « La grippe à bière s'étend » ou encore celui sur l'art de se tenir au bar, à savoir « lever son verre avec élégance, tout en gardant le coude sur le bar » ou « garder son coude sur le bar, y compris pour boire ». Un art que l'anatomie humaine ne peut saisir, surtout après des rasades de vin et de bière. Ces échanges, Dubouillon les utilise pour aborder des sujets qui font régulièrement débat en France, comme la laïcité.




**De 18 à 23h,** dessin pour une expo à Paris sur le Beaujolais, avec les Humoristes associés, années 2000

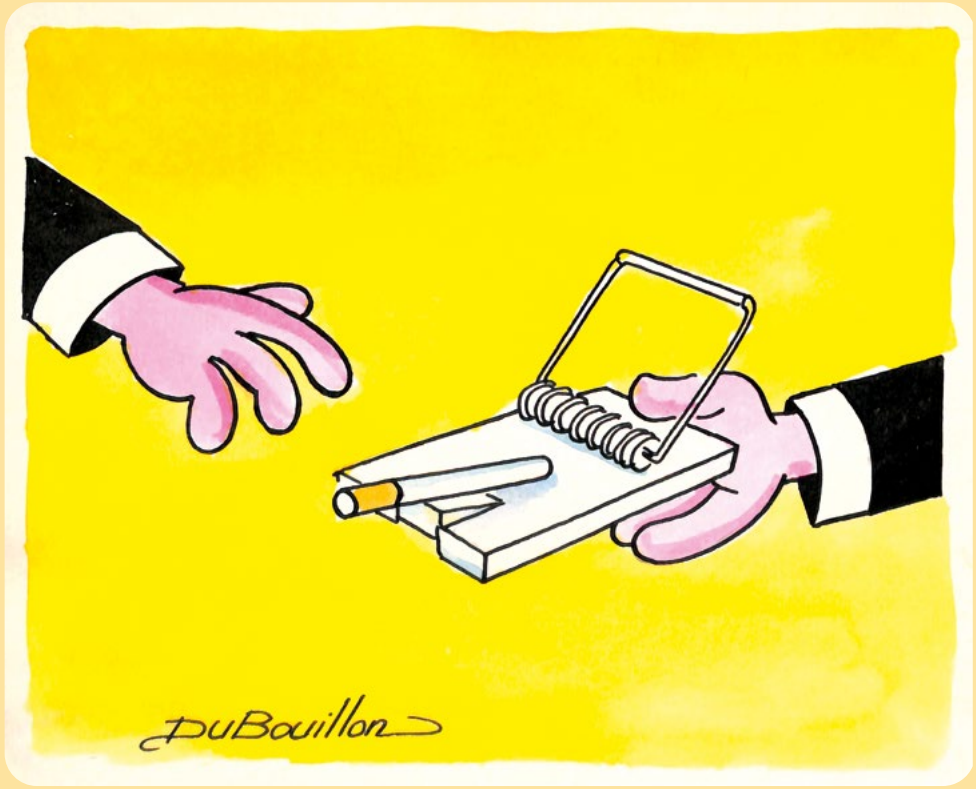
Beurre allégé, *Le Progrès*, années 1990

## À la bonne bouffe

Nombreuses sont les caricatures qui mettent en scène des moments de convivialité, à la maison ou au bistrot, certes pour glorifier la bonne bouffe, pilier de l'art de vivre à la française, mais aussi pour critiquer notre rapport à l'alimentation et au vin.

Cervelas, lentilles, saucisson, fromages locaux, vins et autres spécialités lyonnaises sont souvent évoqués dans ses dessins. Sa proximité avec la « bouffe », acquise dans sa ville natale, nourrit son humour et sa tendresse pour les travers culinaires humains.

DuBouillon s'intéresse aussi aux habitudes alimentaires modernes et critique les logiques simplistes et illusoires concernant l'alimentation dite saine, en mettant en scène des incohérences comportementales comme remplir son caddie à ras bord de produits très caloriques… et acheter du beurre allégé.




Tapette à fumeurs, *Le Progrès*, années 1990

## Je veux une image de poumon pourri !

À travers la satire politique, l'humour noir, les caricatures grotesques, les métaphores visuelles littérales et d'autres effets de style, DuBouillon dépeint la cigarette comme un sujet de conflit sociopolitique, un enjeu économique et un symbole de paradoxes sanitaires et culturels.

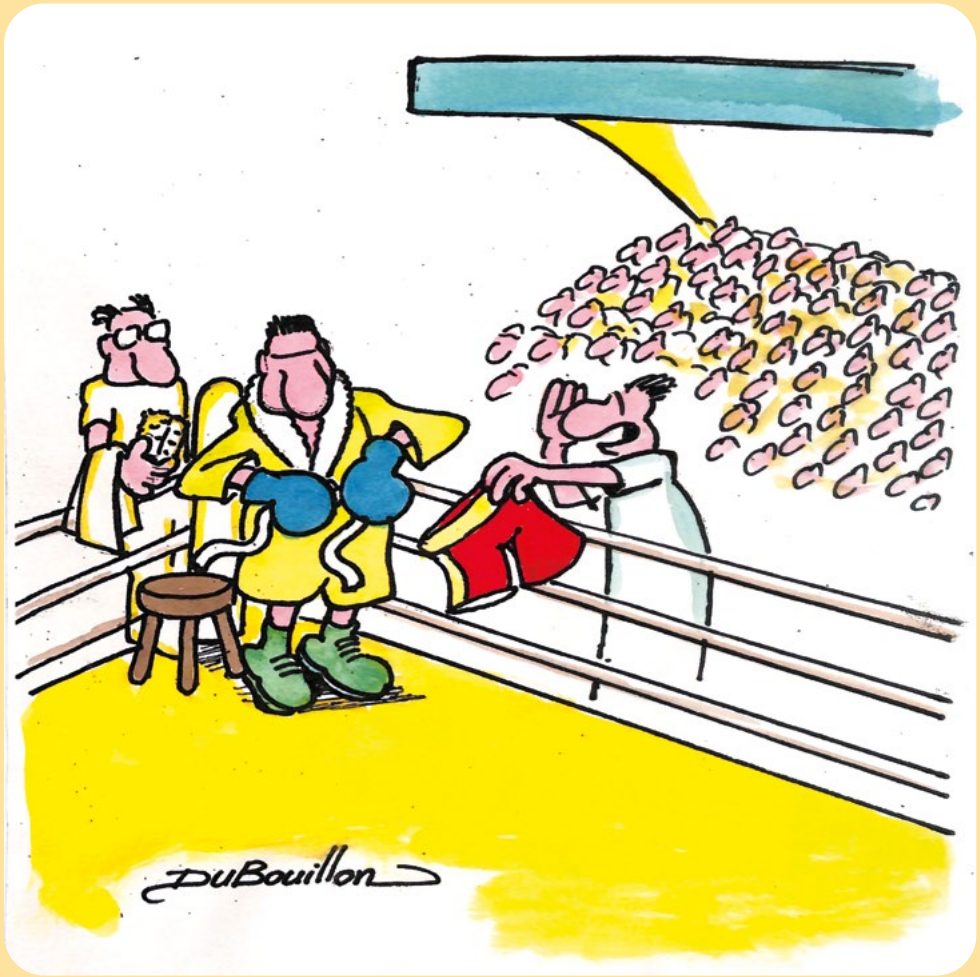
Il ironise sur les lois relatives à l'interdiction de fumer et sur les tensions politiques que cela génère. Il souligne la détresse des buralistes et leur proposition de légaliser le cannabis comme alternative. Il dénonce les stratégies de dissuasion et leur inefficacité, et se moque des nouvelles tendances comme la cigarette électronique.

En ce qui concerne la consommation de cannabis, ses dessins mettent en avant les incohérences dans la tolérance sociale et légale entre l'alcool, normalisé, et le cannabis, stigmatisé.

## Un rire sain dans un corps sain

DuBouillon observe le sport comme un théâtre de célébration et de dérision, une micro-scène révélatrice des paradoxes de la société contemporaine, où s'entrelacent à la fois enjeux économiques, tensions sociales et rivalités politiques.

Ses armes : l'humour et la satire, qu'il mobilise pour révéler les faces cachées des récits idéalisés, en particulier lors des grandes victoires : pressions économiques, politiques et sociales, scandales financiers, dopage… autant d'aspects que l'émotion populaire tend à occulter.

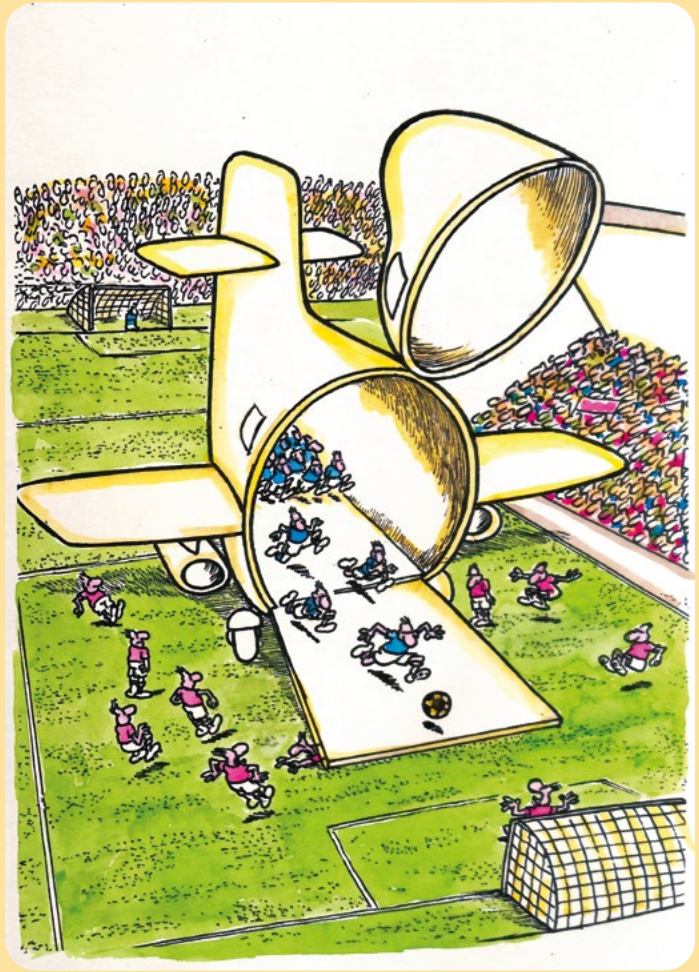



Sur le ring, *Agence intermonde Presse*, années 1990

Dans ses dessins, notamment ceux consacrés à la victoire de l'équipe de France à la Coupe du Monde de football de 1998, DuBouillon capte l'euphorie collective avec un style épuré : traits simples et rapides, immédiateté visuelle, accent mis sur la fugacité de l'instant sportif, et clarté instantanée du message. En un seul regard, le lecteur saisit l'essence de l'événement.

Mais le dessinateur ne se limite pas à célébrer ces moments de gloire. Il déconstruit les récits les glorifiant et dénonce l'hyper-commercialisation et la politisation des athlètes.

Par son trait incisif, il rappelle que derrière ces victoires se cachent souvent des réalités plus complexes et bien moins reluisantes.



Coupe du monde de foot, *Le Progrès*, 1998





## DuBouillon, dessinateur du cru

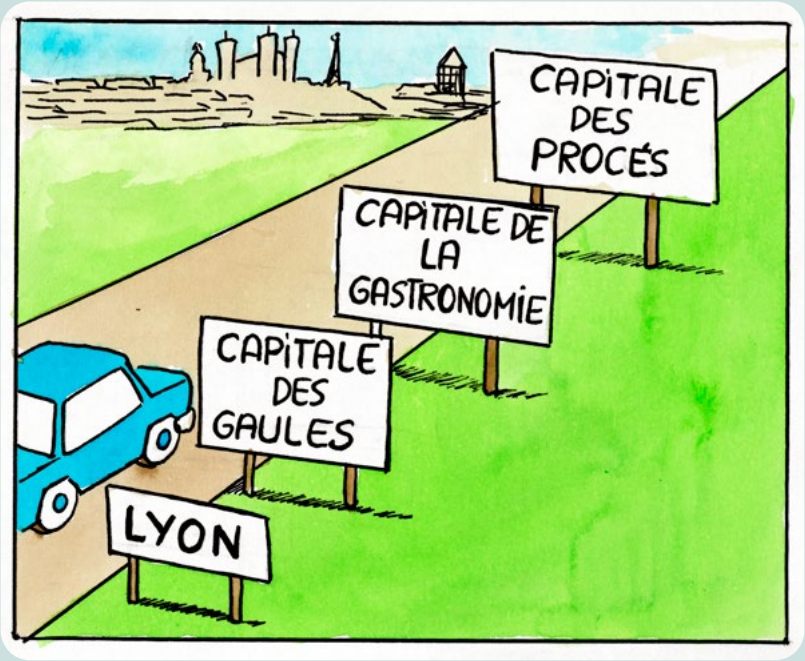
Fidèle à ses paroles « quand on travaille pour un journal local, le lecteur peut habiter juste en face », DuBouillon cultive sur Lyon un humour accessible et complice, évitant toute provocation gratuite.

Incarnant l'esprit lyonnais, il aborde l'actualité locale avec un regard à la fois critique et affectueux. Ses dessins dépeignent en filigrane une ville moyenne aux ambitions internationales, tiraillée entre héritage et modernité.

Par l'absurde, il souligne des thèmes ancrés dans le terroir : rapport particulier à la culture, identité culinaire forte, provincialisme et prétention assumés. Il se moque gentiment des ambitions lyonnaises – événements spécifiques ou grands projets urbains – tout en célébrant leur singularité. Il aborde les finances publiques, les politiques urbaines et les inégalités.

Ses dessins agissent comme un miroir tendu aux habitants, simultanément critique et bienveillant, reflétant leurs contradictions mais aussi leur fierté locale, avec un langage visuel riche en références que seuls les initiés peuvent pleinement apprécier.

Lyon, une ville endormie, *Le Progrès*, années 1980




Lyon capitale des procès, dessin réalisé à l'occasion du procès Barbie, *Le Progrès*, 1987

Le sommet du G7 à Lyon, *Le Progrès*, 1996

## Lyon, Lyonnais et Lyonnaises

Alain Dubouillon croque Lyon avec tendresse et ironie. Son style rond et généreux, immortalise les Lyonnais en bourgeois à houppette ou en gourmands attablés dans les bouchons, verre de Beaujolais en main. Entre quenelles et saucissons briochés, il moque gentiment l'obsession culinaire locale, tout en glissant un œil critique sur les élus municipaux, croqués en pères-la-morale un peu dépassés.

Guignol, star de ses dessins, devient le porte-voix espiègle des petites gens, jonglant entre traboules et TCL. DuBouillon adore jouer avec les rivalités régionales « Sainté, passe ton chemin ! » et transforme même la pollution du Rhône en gag grinçant.

Son secret ? Un humour qui pique sans méchanceté, comme un bon poil à gratter. DuBouillon reste le miroir déformant d'une ville fière de ses clichés… et qui en rit ! « Lyon sans caricature, c'est comme un bouchon sans cervelle ».

Lyonnais vu par Arcimboldo, *Lyon Poche*, s.d.

## La France de long en large

«Dessiner, c'est créer de la distance pour faire rire face à l'absurdité du monde».

Pendant six décennies, DuBouillon n'a cessé d'explorer et de questionner, avec une ironie subtile et une profonde humanité, l'actualité nationale dans toute sa diversité : vie quotidienne, élections, mouvements sociaux, réformes, laïcité, écologie, liberté d'expression, religion, sport, climat…

DuBouillon n'épargne ni les figures politiques — de Mitterrand à Macron — ni les mutations de la société française. Son crayon a accompagné les grandes fractures du pays, sans jamais céder au cynisme ni à l'amertume.

Ses caricatures, à la fois drôles et percutantes, constituent une mémoire visuelle unique des bouleversements qui ont marqué la France contemporaine.

Revendications, *Agence intermonde Presse*, années 1990

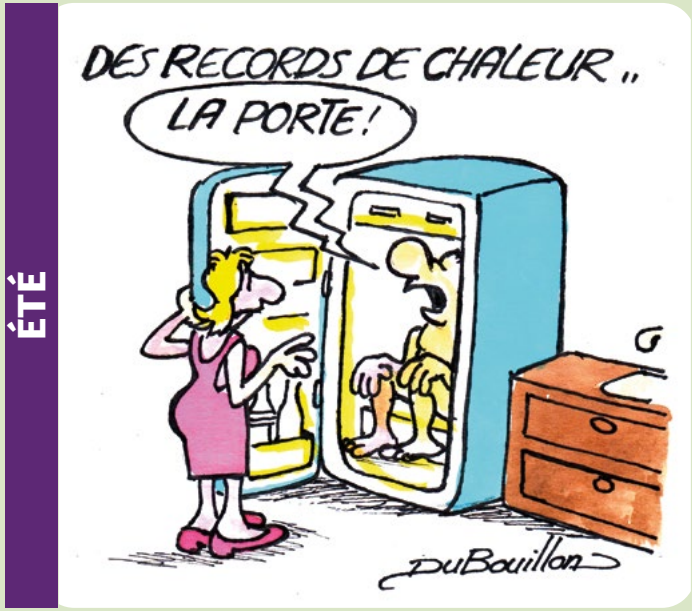
Épidémmie de Sida, *Le Progrès*, fin des années 1980

Votez pour moi, *Le Progrès*, années 1990

## Les «marronniers»

Un marronnier est un sujet léger qui revient chaque année, ou presque. Ce nom viendrait d'un arbre planté aux Tuileries, à Paris, qui tous les ans fleurissait exactement le premier jour du printemps. Et tous les ans, la presse parlait du «marronnier du 20 mars».

Dindes de Noël, *Le Progrès*, années 1980




Les ponts du mois de mai, *Le Progrès*, 2019

Les ponts du mois de mai, *Le Progrès*, 2014

Heure d'hiver, *Le Progrès*, années 1990

## Rien ne va !

Dans son approche d'un monde souvent marqué par des tragédies internationales, DuBouillon privilégie la réflexion par rapport à la provocation directe, proposant ainsi un regard à la fois tendre, impertinent et lucide.

Il dénonce sans être agressif les travers du monde contemporain.

Il caricature des figures politiques mondiales incarnant les dérives d'un pouvoir hégémonique, George Bush, Donald Trump, Vladimir Poutine ou Saddam Hussein. Il souligne par l'humour l'hypocrisie des discours, les tensions et les absurdités du pouvoir à l'échelle globale et les indifférences face aux drames, qu'il s'agisse des conflits au Moyen-Orient ou des crises migratoires en Méditerranée.

Son style minimaliste rend accessibles les enjeux mondiaux les plus complexes et invite à la réflexion.

L'Organisation Mondiale du Commerce, *Le Progrès*, s.d.

Réunification des deux Allemagne, *Le Progrès*, 1990

La paix, *Le Progrès*, 1993-95

### « Oublions les essais nucléaires et serrons-nous les mains »

DuBouillon, attentif aux préoccupations environnementales, invite à réfléchir sur la gravité des impacts des activités humaines sur la nature. Il souligne l'hypocrisie des discours des politiques et des industriels, sans ignorer l'inconscience et les comportements absurdes des citoyens.

Il tourne en dérision certaines recommandations écologiques en décalage avec la réalité quotidienne des citadins, comme celle de l'utilisation du vélo lorsqu'elle met les cyclistes dans une situation d'impuissance au milieu des voitures et de la pollution.

Il dénonce, par l'absurde, la multiplication des pollutions en mer, qu'elles soient industrielles ou liées au trafic de drogue, et souligne l'impact tragique de ces phénomènes sur la faune.

Il aborde les conséquences du nucléaire, en exagérant ses effets sur les humains, les animaux et la nature : papillon géant à l'apparence étrange, presque monstrueuse, ouvrier aux multiples bras prêt pour le démontage de la centrale nucléaire de Fessenheim, et Polynésien à plusieurs bras et mains.

Son approche face aux désastres écologiques est celle d'un observateur militant qui utilise l'humour et la satire, souvent noire, pour souligner les incohérences et les enjeux liés à la protection de notre planète. Son style unique permet de rendre ces sujets importants accessibles et de susciter une prise de conscience par le rire.

Réchauffement climatique, *Le Progrès*, 2013





### La tête à l'envers

DuBouillon questionne nos repères et nos certitudes en jouant avec les limites du réel. Il invente des univers où les lois du langage et de la logique sont bouleversées, rendant l'absurde crédible. Il s'amuse avec les contrastes et les ambiguïtés visuelles, détourne des scènes réalistes, des comportements ou des traits caractéristiques de personnages connus, il introduit des éléments incongrus dans des contextes ordinaires, désacralise l'œuvre et inverse les rôles et les logiques. Dans cette démarche, sans prétention intellectuelle, le dessin satirique devient une œuvre à part entière, aux inspirations surréalistes.

C'est le cas dans cette scène où le trottoir épouse les mouvements erratiques de la canne blanche d'un aveugle. Pour DuBouillon, ce n'est pas le trottoir mouvant qui est absurde, mais notre manière de vouloir lui imposer un sens.

L'absurde est également présent lorsque DuBouillon scrute le monde de l'art pour souligner, sans filtre, son décalage avec la réalité, surtout celle des artistes. Sous sa plume satirique, cet univers mondain, pompeux et sophistiqué se révèle banal et superficiel, sans considération pour les artistes.

Bien qu'il reste un dessinateur de presse inclassable, DuBouillon s'inscrit dans le vaste univers de l'absurde en art, à l'instar du dessinateur américain du New Yorker, Saul Steinberg, par exemple.

Touche-à-tout, il projette son art dans diverses expressions visuelles, artistiques ou de communication.

L'artiste, *Le Progrès*, années 1980

**Accidents,** années 1980, acrylique sur toile

## Programmation

### Visite guidée

Gratuit, sans réservation

Mardi 13h et 16h

Samedi à 14h30

### Visite Croquée

À partir de 8 ans

Gratuit, sans réservation

Samedi 16h30

### Les Archives & Lyon BD Festival

**Visite de l'exposition et échange avec Alain DuBouillon**

Samedi 14 juin : 14h30, Archives municipales

gratuit - sur réservation

**Signature, Alain DuBouillon**

Dimanche 15 juin : 13h30-15h, Hôtel de Ville

## Exposition gratuite

Archives municipales de Lyon

**4 juin - 18 décembre 2025**

Fermetures les jours fériés et du 13 juillet au 25 août inclus

www.archives-lyon.fr

L'exposition a bénéficié du soutien de Canson®

Illustrations de couverture

1e de couverture : dessin réalisé par Alain DuBouillon spécialement pour l'exposition

Ci-dessus : publicité pour FL&co, fabricant de boites d'archives, années 1990, détail